

DESCRIPTION DES PARURES HULI

ORIGINES GEOGRAPHIQUES

Pays : Papouasie-Nouvelle-Guinée

Province : Hela

Région : Tari

Tribu : Huli

Village : Kobe Dumbiali

LISTE DES PIECES

- Perruque de cheveux nommée *Manda* en Huli
- Collection de plumes : oiseau de paradis, de perroquets et de casoar
- Bandeau au front nommé *Ede*
- Deux bracelets de bambous entrelacé aux bras nommé *Pagide*, et aux jambes nommé *Keale*.
- Tablier d'écorce natté nommé *Tambale*
- Tablier d'écorce natté rouge nommé *Noko Ere Tambale*
- Dague en os de Casoar nommé *Cheri Unguya*
- Piolet cérémoniel nommé *Adju Nokope*
- Sac tressé nommé *Nau*
- Bec de Calao nommé *Poualangoui*
- Collier de nacre nommé *Kina*
- Pipe de bambou pyrogravée nommée *Mundupe Irkili*
- Collection de colliers, de coquillages et de graines séchées : *Tate, Puale, Alpega, Kundubu, Tangué, Mamabu*

DESCRIPTION

Entourées de magie et de secrets, les *Mandas*, les coiffes de cheveux Hulis sont élaborées de deux façons : les perruques ovoïdales ou *Manda Tene*, portées quotidiennement et les coiffes élançée, *Manda Hare* (rouges) ou *Manda Mindi* (noires) réservés aux célébrations et aux sing-sing. Il faut faire "pousser" deux perruques ovoïdales avant d'être autorisé à "cultiver" un couvre-chef de cérémonie. Autrefois, et plus rarement aujourd'hui, les adolescents intégraient une *Iba Giya*, une sorte d'école de la vie, cachée dans la jungle, sous la direction de plusieurs anciens, les *Igiri More*, chargés de conduire la pousse des cheveux et d'inculquer aux adolescents les règles qui régissent la société Huli. Comme leurs jardins, les jeunes hommes arrosent leurs cheveux afin qu'ils poussent plus vite : matin, midi et soir, le cuir chevelu est ainsi humidifié en prononçant des incantations. Régulièrement, le maître de cérémonie introduit délicatement dans la touffe capillaire, de petites feuilles roulées, les *Padi*, ayant la vertu de stimuler la pousse des cheveux. Après une année, celui-ci commence à planter des tuteurs de liane, des *Ikipu* afin de supporter et de donner forme à la structure. Bon nombres d'interdits entourent cette période d'initiation : en aucun cas, l'adolescent ne doit manger de la nourriture

chaude, croiser des cochons ou leurs excréments, regarder les jambes d'une femme ou avoir de relations sexuelles. On dit qu'un "professeur" est capable en observant la seule couleur des cheveux de dire si l'un de ces élèves a failli ! Après une période comprise entre un an et demi et trois ans, les cheveux sont alors délicatement coupés et remis à un vieil homme, le *Manda Wabiaka* qui aura en charge de mettre en forme la perruque et de l'entretenir. Si les perruques s'échangeaient jadis contre des cochons et de grands coquillages, aujourd'hui, leur valeur, parfois toujours estimée en cochon, varie entre 800 et 1500 €. Ornés de plumes particulièrement coûteuses, ces couvre-chef sont portés accompagnés de nombreuses parures (bracelet, colliers...) dont la valeur totale dépasse 3000 € !

SIGNIFICATION

Au centre de la culture Huli, l'art des coiffes, intimement liée à la période d'initiation des jeunes hommes, reste l'une de ces expressions les plus spectaculaires, colorée et flamboyante. Autrefois, tous les jeunes Hulis célibataires se devaient de faire grandir une coiffe de cheveux : on ne pouvait se marier avant d'avoir fait "pousser" une perruque. Traditionnellement, tous les garçons quittaient la maison de leur mère vers l'âge de 7 ans pour habiter avec leur père et entamer leur initiation qui devrait durer des années car le corps et l'esprit grandissent en même temps que les cheveux !

Jadis, chaque groupement clanique possédait une Iba Giya, un espace à l'écart de toutes habitations où les anciens initiaient les jeunes et prenaient soin de leur cuir chevelu. De moins en moins nombreux, ces "coiffeurs de l'âme", dont l'appellation courante empruntée à l'anglais est devenue les Wigmens, entraînent avec eux, la disparition des lieux où ils opèrent. Bien qu'ils soient difficiles à recenser, certains estiment ainsi qu'ils n'en restent pas plus de trois ou quatre Iba Giya dans toute la région perpétuant cette tradition des Mandas, les coiffes de cheveux.